



Jon, Squat et Shen * Ligne 13 (1988)

SQUAT SIGN

J'ai découvert le graffiti sur le métro de NYC en 1979-80. La ville était défoncée par des artistes suractifs, et toutes les lignes étaient hyper cartonnées. J'ai posé mes premiers tags fin 1983. Je n'étais encore qu'une petite merde "enfant", ou tout juste ado. Tous mes potes à New York écrivaient leurs noms sur les murs et j'ai tout simplement fait pareil. Il a fallu attendre jusqu'en 1985 pour que je fasse mes premiers graffs avec Arion (RIP) & Star. C'est très vite devenu ma passion, voire ma raison de vivre. Je ne pouvais pas sortir sans avoir un marqueur ou une bombe sur moi sinon il me manquait un bras.

Pour le métro, Arion, encore lui, m'avait dit qu'il y avait un dépôt à Nation (Avron). C'est le tout premier que je suis allé faire en 1986. Tout seul... Pour les autres entrepôts, j'avais réussi à avoir la clef du métro assez tôt (je la vendais pour 400 francs à l'époque aux tagueurs qui la voulaient ! (Rires)). Sinon je me laissais enfermer dans le métro la nuit pour me balader et repérer les endroits que je ne connaissais pas. De là, les sous-sols sont devenus aussi connus pour moi que les rues de Paris. Mes "partners in crime" étaient Colt et Sign. On a traîné ensemble 24 h/24 pendant au moins sept ans. Colt est un des graffiti-artistes parmi les plus talentueux que la France ait connus. Il réalisera, plus tard, le logo de mon groupe Assassin. Quant à Sign, c'est le premier en France à avoir vraiment tagué et niqué Paris comme un vandal avec ses tags, ses *block letter* et ses *throw-up* de fou. Il a également peint le métro de NYC. Son style en a inspiré plus d'un.

Question entrepôts, on allait à Porte de la Chapelle, Porte de Vincennes, St-Denis Basilique... Et bien sûr Châtillon, comme sur la photo ci-dessus (prise par Joey Starr). C'était en 1988, et c'est la première fois que Jon faisait un

hangar à Paris. On avait décidé d'y aller en fin d'après-midi, car c'était le tout début des maîtres-chiens dans les dépôts, et on pensait qu'à cette heure-là, il n'y aurait personne... Après un quart d'heure de "massacrage" en bonne et due forme, des condés sont arrivés de partout. Jon criait "Five-0, Five-0 !" (flic en anglais). On a pris nos jambes à nos cous et on a couru le cent mètres plus vite qu'Usain Bolt ! Le soir, on s'est tous retrouvés au *Globo*, contents de voir que tout le monde s'en était sorti.

Il y aurait beaucoup d'autres aventures à raconter. Une chaque soir... Peut-être qu'un jour j'écrirai un livre là-dessus. En tout cas, j'ai trouvé dans le graffiti, une vraie liberté dans une ville endormie. Un but dans la vie... Marquer mon nom pour qu'il soit vu et reconnu. Sortir de l'anonymat par le biais d'un art que personne ne connaissait à l'époque. Avoir le sentiment de faire quelque chose qui n'appartenait qu'à nous. Être précurseurs au milieu des morts-vivants... Je n'ai jamais vraiment cessé de taguer. Encore, il y a deux semaines... Et la dernière fois que je me suis fait serrer c'était en 2000 à NYC. Mais c'est vrai que j'ai arrêté d'en faire ma vie d'activiste vers 1993, pour plusieurs raisons : ma musique et mon groupe *Assassin* me prenaient de plus en plus de temps. Je passais plus mes nuits à composer des morceaux en studio qu'à traîner dans les rues à taguer. Puis pour ma vie de famille (surtout après l'adolescence), j'ai préféré être actif dans un domaine qui me ramenait de l'argent pour payer mes factures plutôt que d'en perdre en procès et en amendes... Dans le graffiti, j'étais plus en mode vandal qu'artiste, et je me suis rendu compte que dans la musique je pouvais être un "artiste vandal" ! ■



Squat, Sign * Ligne 2 (1986)



Sign, Colt et Squat * Paris (1987)



Squat, "Steph" par Colt, Sign * Ligne 4 (1987)



Sign * Ligne 2 (1986)



Un des trois premiers maître-chien * Ligne 7 (1987)





Fal1 * Ligne 9 (1989)

NICO PHOTO REPORTER

Ces clichés sont issus d'une période où j'avais envie de m'essayer à la photo. J'avais 18-19 ans, et j'aimais les plans qui bougent. Aucune envie de faire de la nature morte... J'avais bien essayé de taguer, mais ça n'était pas du tout mon truc. J'avais rencontré Fal et je le suivais dans le métro avec ses potes. Quand j'ai pris ces photos de sauts de rails, il fallait faire attention aux flics et aux contrôleurs, mais aussi aux crackers qui traînaient vers Bonne Nouvelle. Cette après-midi là, on s'est fait la 9 de long en large. C'est le témoignage de leur journée type.

J'ai aussi suivi les CMP quand ils ont fait la station Anvers (de nuit) pour la mort d'un des membres de leur groupe* (voir photos p.124-125). C'est la première fois que je les voyais. Ils étaient une vingtaine et il me reste en souvenir l'aura de Rost sur les siens. Extrêmement gentil, et pourtant tout le monde derrière lui...

Je me souviens bien de ces photos, car on était deux à en prendre et quand on a terminé nos rouleaux, on est tombés sur cinq toxicos à la sortie de la station. L'autre photographe n'avait pas switché sur le moment où on était trente, et celui où l'on n'était plus que deux. On s'est défendus de notre mieux, mais les tox sont quand même parvenus à lui prendre son appareil... Le mien était rangé dans mon sac, et j'ai donc pu conserver les traces de cette virée... ■

Nicolas de Boisguillé



Soxer, Kalt * Ligne 9 (1989)



Fal1 * Ligne 9 (1989)



"Vog" par Rap, Venise, "Z" par Okaze * Ligne 2 (1993)

s'arrêter plusieurs fois dans le tunnel. Il nous a dépassés, et s'est arrêté trois mètres plus loin, à l'emplacement même où nous nous trouvions quelques secondes auparavant, et un type en est sorti. Mais, on avait déjà commencé à courir, avant même que le métro ne s'arrête : on est sortis sur le quai, à droite, du côté de l'escalator, et rentrés à la maison, trop contents. C'est là que je me suis dit que, pour faire des métros à Paris, le plus important est de savoir qu'il faut être prêt à courir. Cependant, une fois que ça ne t'arrête plus, tu peux vraiment en faire beaucoup.

Cette première fois, c'est vraiment un de mes plus beaux souvenirs. En fait, quand le métro a été nettoyé, je ne sais pas pourquoi mon graff est resté. Les nettoyeurs ont enlevé les doubles contours noirs, et rajouté un logo RATP par-dessus (le visage qui faisait apparition sur les lignes à cette époque-là). Il a roulé comme ça, tamponné par la RATP, homologué presque pendant au moins six mois (Vesho dit "neuf mois"). Je le voyais le matin, en allant à l'école, et le retrouvais le soir, en rentrant. Tout le monde m'en parlait, jusqu'à ce qu'un jour, Make.B, Shadow et Okaze fassent le dépôt de la 9, cartonnent le métro, et que Shadow pète le moteur en montant dessus. C'était New York...

Sauf que New York, à l'époque, ce n'était pas tellement moi, mais plutôt les FG. Personne n'en a plus parlé depuis, et les photos sont rares, mais vraiment ils ont toujours été l'exemple de ce que j'aurais voulu infliger aux métros. Coze, Reck, York, Mock, Sneat sont ceux dont je me souviens le mieux. Quand je prenais le métro, je les voyais sur toutes les lignes. Je me souviens d'avoir passé une journée entière dans Paris en ne prenant que des métros signés FG. Ils ne faisaient que des tags, avec cette encre brune qui restait gravée dans les métros bleus pendant plusieurs semaines. Ils avaient même fait la 1 ! Et en plus, ils avaient de trop bons styles. Cloze et Song les accompagnaient parfois, et il n'y avait vraiment pas de meilleur style de tags que ceux des PMK. C'était le graffiti parisien dans sa plus pure expression. En plus, c'était des lascars. Ils terrorisaient tout Paris, moi y compris. Ça m'a choqué, un temps, et puis, en fait, je me suis rendu compte d'une chose : quelle qu'ait été l'époque, les lascars

ont toujours défoncé plus que tous les autres. Ou disons que c'est le style que j'ai toujours préféré : beaucoup de tags, beaucoup de métros, beaucoup de noms différents sur les mêmes métros.

Tout ça se passait fin 1992, début 1993, et redonnait un sérieux coup de fouet au tag sur métro. Les CMP s'y sont mis, les DAC aussi, les ST... Ce qui m'a le plus marqué, ça a été les graffs de Coze et des P19 sur la 6, et les tags à l'éponge. En fait, les éponges étaient de larges effaceurs de tableau noir. Unyk en avait fait un paquet sur la 6, et Legend sur la 2. Il fallait voir l'effet que ça faisait. Ils s'incrustaient sur le bleu des métros quelque chose de bien. J'en ai fait quelques-uns, en saut de rails, qui était une discipline se pratiquant beaucoup à cette époque-là. Je passais mes mercredis et mes samedis à faire des sauts, et les têtes des trains. Comme ça pouvait rouler jusqu'à deux ou trois semaines, ça faisait une pub d'enfer ! Il faut dire aussi qu'en ce temps-là, il y avait encore des rendez-vous dans les stations. Les crews passaient alors des journées entières assis sur un quai de métro, à voir passer et repasser les mêmes blazes. Ce n'était sûrement pas la même chose que ceux des années précédentes où, paraît-il, il y avait trente à quarante personnes par rendez-vous. Cependant, ça faisait bien une quinzaine de gosses qui couraient partout, en taguant et en se chamaillant. Le plus grand était celui des FG, à Gare de Lyon (ou Nation ?). Mais je n'y suis jamais allé : je me serais fait dépouiller en deux temps trois mouvements.

Moi, je bougeais surtout avec trois groupes : les CMP, un peu, puis les RS, pas mal. Et puis, un jour, par l'intermédiaire de Pres, j'ai rencontré Doza. C'était sur la PC, à Porte de Montreuil, et on a tout de suite accroché. Je suis allé chez lui, et on y a vu Askia, qui, à l'époque, bougeait beaucoup avec les TER. On a commencé à faire des graffs ensemble, surtout des terrains, pour s'entraîner. Il faut dire que j'avais beaucoup de bombes. Au bout de ma rue, il y avait un entrepôt de peinture, avec un stock de Dupli-Color. Un week-end, je suis rentré par le toit, et je leur ai pris les 250 bombes. Je me vois encore, en train de faire le trajet avec un caddy rempli de sacs poubelles, contenant des bombes du magasin jusqu'à chez moi. J'y suis retourné le samedi soir et le dimanche

soir : j'avais une armoire de bombes remplie, dans ma chambre, fermée à clef, pour que ma mère ne puisse pas les voir. Je pouvais en claquer autant que j'en voulais. Les Dupli étaient un peu pourries, parce qu'elles n'acceptaient pas les Décap' Four, et ne faisaient pas de gros traits. En plus, elles ne pouvaient pas être recouvertes par d'autres bombes, comme les Krylon ou les Sparvar. Mais elles avaient de pures couleurs. Un mauve, notamment, qui me faisait "kiffer grave". Pour les chromes, c'est Donse qui m'a appris la technique. Il allait dans les Monoprix, prenait un sac du magasin, et le remplissait de Krylon. En général, il en prenait au moins cinq ou six. Et puis, il sortait tranquillement par la caisse sans achats. Ensuite, il allait chez MJ Spray, et les échangeait contre les couleurs qui l'intéressaient. Moi, je ne prenais que des chromes, la seule couleur qui me manquait.

J'ai donc commencé à bouger avec les TER. Et puis un jour, Vesho m'a demandé si je voulais aller faire un plan avec eux. Comme j'étais toujours partant, c'est comme ça qu'a commencé notre longue collaboration. Si je me souviens bien, on voulait d'abord faire la 10, à Molitor, avec Shadow. Mais ça ne marchait pas, alors on a fait la 7bis, à Danube. Reconnaisant, j'ai emmené Vesho taper le camion des puces de MJ Spray. Il le gara juste en face de chez moi, dans une cour. On s'est fait quatre cents Sparvar à deux. Des couleurs de chiottes : de roses saumon dégoulinants, des bleus électriques, des verts kakis... Mais il y en avait trop, et on n'avait pas le temps de tout emmener. Puis, le week-end suivant, on a fait un double whole car, Askia, moi, Vesho et Shadow. On en a fait une série, comme ça. En même temps, je faisais la 6 et la 2 avec Yena, des RS. On allait à Picpus toutes les semaines. Et quand Picpus ne marchait pas, on allait à Porte de Vincennes, pour faire la 2. On avait tapé un Dalbe, (magasins d'art graphique) et on avait environ 150 Krylon et Marabu chacun. Sans compter les innombrables silver, quinze, trente... Copics... On avait de quoi peindre !!!

On faisait Picpus au niveau du deuxième train sur la gauche. Yena m'avait un peu expliqué le coup de la bifurcation, mais je n'étais jamais allé aussi loin. Un jour, alors qu'on venait de finir, un métro s'est arrêté, juste avant la station, et un chauffeur a regardé par la portière, puis nous a vus. On s'est mis à courir vers l'intérieur du dépôt, moi devant, Yena derrière. Et j'ai continué tout droit, au lieu de tourner à droite, comme il a fait. Quand je suis arrivé à la fin du train, j'ai voulu tourner à droite, moi aussi. Mais il y avait un chauffeur qui se baladait. J'étais coincé, je ne connaissais pas le dépôt, je ne savais plus quoi faire. Alors, je me suis caché sur le toit. J'ai entendu le bruit des chiens, les voix des chauffeurs qui disaient : "Il y en a un qui est parti par la bifur", mais l'autre doit être là. On va le trouver". Et puis, plus rien. Il était environ midi, et j'ai attendu sur mon toit pendant facilement trois heures. À 15H30, le premier train est parti, juste devant moi. J'étais sur le second. Quand il a démarré, j'ai eu la peur de ma vie. Je voyais les barres de fer signalant la position du métro arriver vers moi ; je devais me pencher à gauche et à droite pour les éviter, et j'avais peur de tomber en marche... Quand on est arrivés à la station, je suis descendu entre les deux wagons ; je suis rentré dans l'un deux, et, en arrivant à Bel-Air, je suis sorti du train, l'air de rien. Jamais je n'ai eu une telle peur ! Mais ça m'a également aguerri. J'étais complètement maniaque, à cette époque-là. Je voulais tout faire ! J'envoyais ma mère balader tout le temps ; je sortais quand je voulais, et je faisais les rues, les tunnels. Je me baladais toujours avec deux marqueurs, un sombre et un clair, et, dès qu'on me parlait d'un plan, j'y allais. Je faisais souvent les bifurcations de la 6, où l'on gara des métros, les jours de grève, et j'y retrouvais des gens. Une fois, j'ai fait le dépôt avec Dion, Here et Legend qui passaient par là. Une autre fois, j'y ai rencontré Edia, alors que j'étais en train d'enchaîner le deuxième graff. Il faut dire que j'y allais souvent tout seul, car je me sentais plus en confiance. Et les métros



"Hans" par Dosa, "Spock" par Venise * Ligne 3 (1994)



Msez, Yena, Shu * Ligne 6 (1993)

MYRE SHU CREW

J'ai fait mon premier métro sur la 10 à Michel-Ange Molitor, en 1992. Si ma mémoire ne me joue pas des tours, j'étais avec deux de mes potes de l'époque : Nisa, alias Coan et Hune, alias Sylea. On avait déjà fait des dépôts, mais uniquement "à l'encre". Et cette fois nous voulions, nous aussi, peindre les carrosseries. On s'est décidés et on est allés "chercher" des bombes. Il faut savoir qu'à cette époque, il n'y avait "que" les puces de Montreuil qui en vendaient aux graffeurs le week-end. Au départ 10 francs la bombe, puis avec le temps 20 francs, et 100 francs les six. Donc, faire des graffitis avec plusieurs couleurs, c'était un défi qui coûtait cher. Comme on n'était pas décidés à les payer, on a trouvé un magasin de bricolage dans le 15^{ème}, et j'ai réussi "à sortir" dix bombes *Julien Décor* dans un sac de sport. Que des jaunes et des vertes. Bref, pas de quoi faire une gamme de couleurs, mais de quoi peindre les wagons. On est descendus et on a fait des lettres simples, remplissages électriques, sur les deux rames garées là. Le métro a roulé pendant au moins une semaine. Et même si on ne l'a jamais revu, j'ai rencontré d'autres tagueurs qui, eux, l'avaient vu, et qui étaient même montés dedans !

De 1992 à 1995, j'en ai fait au moins un par mois avec mon groupe les S.H.U (Stay High Unit) : Myre, Wins, Rez, Cano, Hune, Knize, Dess, Coad, Scue... Je ne faisais pas que du métro d'ailleurs. J'ai touché à toutes les lignes de RER, et parfois quelques grandes lignes. C'était un moment où j'avais l'impression que les générations précédentes venaient de passer le flambeau. Les dépôts ne se faisaient plus systématiquement retourner de tags comme en 1990-91.

La politique de nettoyage avait commencé à porter ses fruits. Plusieurs lignes recommençaient à avoir une majorité de trains sans le moindre graffiti. Sur la photo ci-dessus, c'était un Mercredi après-midi après l'école. Des panels à Picpus, avec deux potes de Villiers-sur-Marne, dont le groupe était ST. Sur le quai, avant de descendre, on avait croisé Yena & Msez (CMP) qui venaient également pour "taper" le dépôt. On l'a fait ensemble, et le train a roulé au moins une semaine, voire plus.

Sinon, dans les actions qui me restent en tête, il y a eu le grand dépôt de Châtillon-Montrouge, qu'on s'est fait deux soirs de suite pendant l'été 1993. (Voir photos ci-contre). Le dépôt était alors réputé intouchable, car il avait connu l'ère des 93MC, et des tous les autres grands noms qui avaient ruiné la 13. Seulement on avait appris qu'il y avait des travaux pendant un petit moment, et qu'on pouvait y rentrer super facilement... La première nuit était tellement paisible, qu'on a décidé d'y retourner. On prenait les photos de nos seconds graffs, quand une voix à cent mètres a hurlé : "HALTE ! HALTE !". C'était un ouvrier ou un chauffeur hurlant pour réveiller les maîtres-chiens qui dormaient un peu plus loin : il faut les comprendre, il n'y avait jamais rien à faire là-bas ! On a tapé un sprint jusqu'au grillage, et on s'est cachés dans le cimetière juste à côté du dépôt. Il a fallu qu'on attende le petit matin pour sortir d'entre les tombes. Les flics ont dû nous chercher dans la ville. Personne ne s'est fait "pécho".

Je n'ai jamais eu de serrage sur métro. Seulement des histoires à happy end. ■



Coan * Ligne 12 (1995)



Nisa, Mear * Ligne 10 (1992)



Mear * Ligne 10 (1992)



Sinsi * Ligne 13 (1993)



Sinsa * Ligne 13 (1993)



Vefo * Ligne 10 (1999)



"Action" par Diak * Ligne 8 (2000)



Earth * Ligne 1 (2000)



"Peter" par Diak * Ligne 3 (2000)



Earth * Ligne ? (200-)



Willis * Ligne 1 (2000)



"Zby" par Bugs * Ligne 3 (1999)



"Zby" par Bugs * Ligne 7 (2000)



Brus * Ligne 1 (2000)

dans le petit jardin d'une résidence. Il ne faut pas faire de bruit au risque d'être repérés. Tout va vite finalement. Peut-être avais-je déjà enfilé mes gants de latex... Nous nous accroupissons et chuchotons. "On va va !". J'appréhende la grille car un manque de confiance et une souplesse de robot peuvent faire de l'escalade un truc difficile, même si j'ai toujours franchi les obstacles. Bref, on passe cette putain de p'tite barrière où les trous sont trop petits pour bien rentrer la pointe de mes gros pieds, la partie haute qui pique, fait chier... Mais pas le temps de tergiverser. On s'enfonce à l'intérieur, je fais deux panels crack remplissage électrique avec une couleur d'intérieur et un contour et une tête de perso. L'instant est magique. Comme pour plein d'autres actions de ce genre, le temps a subi des variations. Au début tu es en stress, et une fois que tu as posé ton premier jet sur la paroi, c'est trop tard, le "mal" est fait. Tu ne peux plus faire machine arrière et ce serait trop con de se faire pécho à ce moment là. Tu es speed et dois tracer tes lettres, remplir... Là tu te dis "Putain pourvu qu'il n'y ai pas d'intervention avant le contour..." C'est une course contre le temps. Mais à un moment, il arrive que cette notion finisse quasiment par s'arrêter. Tu es aspiré par la magie du truc. Tu kiffes et entre dans une zone rouge, car tu prends la confiance. Tu rajoutes des fioritures, puis tu t'attaques aux tags sur les bas de caisses, sur les toits, dans le dépôt... Heureusement, ce sentiment n'est pas synchrone entre tous et certains membres de l'équipe te rappellent à l'ordre, ou même des fois ta propre raison. Bien sûr, il y aura d'autres plans où il faudra oublier la "magie" : peinture en cinq minutes montre en main !

Toujours est-il qu'à la sortie du "bordel", rien n'est encore joué et j'ai toujours refusé de "tchequer" qui que ce soit. L'expérience m'a appris que c'est le moment le plus vulnérable où rien n'est gagné. On ressort en chaleur, il pourrait faire moins quarante qu'on ne le sentirait pas. Il faut vite quitter les lieux, avec les billes qui n'arrêtent pas de s'entrechoquer. Mine de rien ça fait du boucan. On est p'têt dimanche, mais il y aura toujours un vieux pour promener son chien, ou faire la commère à sa fenêtre.

La suite c'est mon deuxième métro, un instant magique. Sur la ligne 13. Un graff "ZAG" ("ZAG fait des zigzags sur la ligne 13"). Je me souviens d'Erer et de Diak. Ce dépôt, on le fera à chaque fois avec cette équipe (sauf un jour d'Halloween). Aux environs d'Etienne Dolet, j'ai vu arriver cette petite masse orange (j'étais encore en mode deux bombes), j'ai le souvenir d'être presque choqué, de ne pas y croire. Bordel les gars, ouais les enfoirés sur le quai, c'est moi qui ai fait ça !!!!! Ah ouais on se sent vivant, on ne sert pas à rien. C'est ce sentiment que j'aurais toujours de faire quelque chose de spécial, de pas banal et réservé aux initiés, aux passionnés. Ces paramètres changeront considérablement avec le temps et l'arrivée massive des magazines et d'internet.

Tout s'enchaîne avec des périodes bien distinctes, nécessitant beaucoup de rodage, ce que j'adore... Aller dans les trappes, ouvrir des passages... Un tag Frez, ou Ideal par exemple, est un point de repère. C'est sûr, il doit y avoir quelque chose.

On va dire que le premier expert du groupe est Diak, il a le sens de la recherche, de la trouvaille, des références. Moi je suis un soldat, toujours prêt à partir au combat. Kéops, étant donné sa folie et son côté malin, sera redoutable pour trouver des dépôts comme le quai de Molitor (quel moment magique quand on l'a trouvé). Erer est plus comme moi et Rare s'occupe plus de la logistique. Quant à Rimz, trop de shkoumoun avec les roulants, il préférera la rue. Ensuite une pièce maîtresse nous rejoint : Kofy. Un peu plus jeune, il arrive avec un vent de "fraîcheur", avec le désir insatiable de faire avancer le truc. C'est un plaisir de rôder avec lui ou de se laisser guider dans des plans qu'il a rodés (surtout la B du RER). J'y vais en totale confiance. Enfin Willice et Osta amènent encore une autre énergie, à la recherche de nouveaux territoires et l'exécution de pièces plus massives. Eux c'est la transition avec un délire moins *Beat Street* dans lequel nous sommes et plus "Dirty Hands" (les wholes car, le côté mission commando...)

En dépôt, on est dur à gérer car ça gueule facilement pour des vols de bombes par exemple, alors que tu t'apprêtes à faire tes contours ou tes lights, tu t'aperçois qu'un rat est passé par là et t'a fauché ton matos ! Donc quand on peint avec d'autres groupes, comme on est vraiment des miséreux (C'est La



Azyle * Ligne 6 (2004)